

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les satisfactions accordées par Guillaume à son peuple ! — Les nouveaux ennemis de l'Allemagne. — Maximilien Harden rentre en scène : il conseille la restitution des provinces volées !... — L'insolente audace des Boches.**

Nous avons déjà dit ce qu'il fallait penser du remaniement gouvernemental en Allemagne. Il est intéressant de revenir sur ce sujet pour noter l'impression produite, par cette réforme (?), sur la presse des pays neutres.

L'avis unanime est que Guillaume ne donne aucune satisfaction sérieuse au pays ou au Reichstag. Peut-on supposer, en effet, que ce soit une réforme démocratique celle qui consiste à remplacer des Lisco, des Lentze, des Zimmermann par des von Waldow, von Eisenhart, von Hergt ou von Graevenitz ?

On relève bien dans la liste des nouveaux ministres quelques noms roturiers comme Spahn, Hellerich ou Muller, mais il convient de remarquer tout de suite que Spahn est un germaniste farouche ; qu'Hellerich, qui était déjà de l'ancienne combinaison, a déçu les espoirs de tous les groupes et que son maintien sonne comme un défi du Kaiser aux desiderata du Reichstag ; enfin que Muller, socialiste... assagi, chargé d'un petit poste administratif inférieur, ne peut en rien modifier la note générale.

Dans son ensemble, le mouvement ministériel consacre donc la politique d'hier et ne laisse entrevoir aucun changement de nature à donner une satisfaction quelconque aux désirs de réforme du peuple.

D'un mot, c'est une pure comédie qui atteste que le régime n'est, en apparence, nullement ébranlé, puisque le Kaiser... innove en consolidant ce qui existe !

Les socialistes qui nous affirment qu'il y a quelque chose de changé par delà le Rhin et que le peuple, irresponsable de la guerre (?), aidera, un jour, les défenseurs de la Civilisation à renverser une autocratie criminelle, se font d'étranges illusions.

Le système allemand reste intact. La mentalité de nos ennemis est la même du haut en bas de l'échelle sociale et, par les armes seulement, nous pouvons provoquer la fin de l'horrible cauchemar.

Qu'on cesse donc de nous bernier avec la comédie de Stockholm. On ne terminera pas cette guerre par une paix de parti, on ne pourra signer un traité que le jour où les nations qui se sont levées pour défendre le Droit auront écrasé le militarisme prussien. Invaincu, ce militarisme ressemblera à l'éternel danger pour l'Humanité.

Le nombre des ennemis de l'Allemagne s'est augmenté récemment de trois unités : Siam, Chine et Libéria, en attendant l'Argentine, qui mobilise !

Il est évident qu'il ne faut compter sur aucun renfort militaire de ces puissances. Est-ce à dire que les trois déclarations de guerre soient trois manifestations platoniques ? Que non pas !

C'est un journal allemand lui-même, la Gazette de Voss, qui écrivait, au lendemain de la décision du Siam :

« Le Siam n'est pas du tout une quantité négligeable. Nous y avons des intérêts très étendus, surtout dans la navigation. Sa déclaration de guerre représente pour l'Allema-

gne de très grosses pertes dans le domaine économique, précisément là où nous voulions, après la guerre, rebâtir une nouvelle Allemagne. »

Cette opinion était formulée avant les décisions de la Chine et du Libéria. On peut, sans crainte d'erreur, affirmer que les Boches ont, ici encore, éprouvé de fortes déceptions.

Il serait insuffisant d'envisager ces déclarations de guerre au seul point de vue militaire. La Chine, par exemple, si elle ne peut nous fournir des soldats, peut nous envoyer des armées de travailleurs pour nos usines ou nos champs.

Le Chinois, dit le colonel Feyler, « est très travailleur, quoique d'un moindre rendement que l'ouvrier occidental ; très docile, très sobre et très bon marché. Il procure une main-d'œuvre excellente ; il est capable d'assurer de bons effectifs économiques. Plus la guerre se prolonge, plus il est nécessaire de rendre à la terre des bras dont elle a besoin. Quelques dizaines de milliers de Chinois qui contribueraient à la culture intensive du sol de l'empire allemand seraient plus utiles aux armées impériales que la culture extensive qu'elles doivent aller chercher chez des populations mal disposées, et avec de grandes pertes d'effectifs, en Pologne, en Roumanie et plus loin. Douze mille Chinois dans le fertile grand-duché de Bade ou dans le Wurtemberg rendraient cinq ou six divisions à l'empereur, et quelques milliers d'autres travaillant aux routes ou aux transports derrière le front lui laisseraient autant de combattants. »

L'entrée en ligne de la Chine, aux côtés des Alliés, est donc doublement funeste pour les Barbares.

La décision de Pékin va nous procurer, en abondance, une main-d'œuvre qui nous fait défaut ; et, d'autre part, les avantages économiques que les Boches avaient en Extrême-Orient sont totalement annulés, il est même probable que les Allemands auront du mal, après la guerre, à s'infiltrer, à nouveau, dans les marchés de cet immense pays.

Si donc les nouvelles inimitiés, qui viennent de s'affirmer, laissent, en apparence, le peuple allemand assez indifférent, il n'en reste pas moins que les conséquences futures sont graves pour lui. Plus tard, dit le Journal de Genève, « lorsque dans le monde les bateaux recommenceront à circuler, les marchandises à débarquer et les commerçants à vendre, alors l'Allemagne se rappellera que le 6 août 1917 a augmenté le nombre des peuples qui ont intérêt à sa décadence économique. »

Maximilien Harden a repris sa bonne plume. Il fait une rentrée sensationnelle par un article qui produit en Germanie une grosse émotion.

On sait que ce polémiste ardent, qui voulait nous occire sans pitié en 1914 et voler nos provinces les plus riches — c'était une « nécessité » pour sa race prolifique, — s'était assagi au cours de ces derniers mois. Ayant compris que l'Allemagne allait à une mort certaine si elle ne mettait pas fin à la guerre par des concessions opportunes de nature à désarmer l'univers, il eut le courage de formuler et de soutenir cette opinion.

La gent militaire, toute puissante, lui fit expier cette audace en supprimant sa feuille.

Aujourd'hui, on lui rend sa liberté. Ce long silence a-t-il modifié les idées du pamphlétaire et va-t-il, comme en 1914, croquer à tour de bras les Alliés ? Aucunement. Guidé par l'intérêt de son pays et par une clairvoyance qui n'a pas encore touché les pangermanistes, Harden débute par une suite naturelle à l'article qui entraîna la suppression de sa revue :

Tout de go, il dit à ses compatriotes qu'il existe un seul moyen d'éliminer les causes de futurs conflits. Il faut, écrit-il, restituer à la France l'Alsace et la Lorraine ; Trente et Trieste à l'Italie.

Ce n'est pas tout encore ; Harden ajoute que la social-démocratie doit être prête à prendre le pouvoir en Allemagne, mais elle ne saurait l'exercer, sans réparer les injustices dont se sont rendus coupables les gouvernements précédents vis-à-vis des autres nations. Elle doit donc préparer la restauration de la Pologne ; elle doit mettre le Sleswig du Nord en état de décider de son sort. C'est tout simplement ahurissant.

Il est invraisemblable de supposer que Harden a recouvré sa liberté sans condition. Il parle, sans doute, avec l'autorisation de la censure. Ces restitutions, il les déclare donc inévitables et nécessaires avec l'assentiment des dirigeants, quitte à être désavoué publiquement.

Alors ?... La réponse est délicate, mais il n'est pas défendu de croire que l'Allemagne, comprenant l'impossibilité de triompher des Alliés lorsque se produira, dans son plein effet, le puissant concours américain, voudrait en finir par une paix opportune. Berlin accepterait la théorie du moindre mal.

Cela permettrait la trêve qui faciliterait dans quelques années la reprise sur de meilleures bases de l'agression manquée.

A nous d'être prudents et de n'accepter de mettre 'bas les armes que lorsque nous aurons des garanties certaines.

Le télégraphe continue à nous apporter l'analyse du volume que M. Gérard, ancien ambassadeur à Madrid, vient de publier en Amérique. Le cinquième chapitre contient une anecdote qui nous fixe une fois de plus sur le singulier respect que les Barbares ont pour les traités.

M. Gérard rapporte ainsi une algarade plaisante que lui fit un astre boche de quatorzième grandeur :

Se campant à quelque distance de moi, le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin me dit en allemand :

— Vous êtes ambassadeur des Etats-Unis, et je tiens à vous dire que le souvenir de la conduite de l'Amérique fournissant des armes et des munitions aux ennemis de l'Allemagne est profondément gravé dans nos cœurs, que nous ne oublierons jamais et qu'un jour ou l'autre nous aurons notre revanche.

Sur le front occidental

Entre les averse, le temps est maintenant plus clair qu'il n'a jamais été au cours de la belle saison. Aussi, les aviateurs reprennent-ils l'air par essaims. Nos pilotes sont allés faire un tour à cinquante kilomètres à l'arrière des lignes allemandes. Notre artillerie, ayant retrouvé ses yeux, s'est remise au travail et s'est montrée très active tout le long du front.

Les exécutions à Bruxelles

Les exécutions de Belges, sous prétexte de trahison, continuent, sous Falkenhausen, avec plus de cruauté et d'intensité encore que sous Bissing. Des exécutions se produisent maintenant régulièrement à Bruxelles.

Sur le champ de tir national, le 30 juin, vingt « traîtres » ont été fusillés ensemble. Parmi eux étaient trois femmes et une jeune fille de quatorze ans.

Le 16 juillet, trois frères : Henri, Léon et Charles Demoulin ont été fusillés ensemble pour « haute trahison ».

La femme de Léon Demoulin a été condamnée à quinze ans de travaux forcés.

Les arrestations de suspects se font en masse, et les prisons de Bruxelles sont remplies.

L'Argentine mobiliserait

On apprend dans les cercles officiels que l'armée argentine serait mobilisée. On envisage à Buenos-Ayres l'éventualité d'un conflit avec l'Allemagne à la suite de la découverte de complots allemands dans la capitale argentine.

D'autre part, on attend dans deux jours la réponse exigée dans le délai préimpair d'une semaine par la note argentine envoyée le 10 août, réitérant dans une forme plus pressante et plus énergique les réclamations contre les torpillages.

Le premier contingent de l'armée à appeler sous les drapeaux courant automne, avait été fixé par proclamation au chiffre de 687.000 hommes, mais en prévision de la réduction qu'il conviendrait d'apporter par suite des maladies et des inaptitudes qui se déclareront parmi les recrues, une nouvelle proclamation élève ce chiffre à 755.700 hommes.

Le « War Département » vient de décider qu'un tiers de ce contingent, soit 250.000 hommes, sera convoqué le 1<sup>er</sup> septembre prochain pour être immédiatement réparti entre les divers camps d'instruction. Les 500.000 hommes constituant le reste de ce contingent rejoindront peu après des que les camps destinés à les recevoir seront aménagés.

Les prêts aux Alliés

Les Etats-Unis avaient prêté il y a un mois 6 milliards 15 millions de francs, dont 3 milliards 425 millions à l'Angleterre, 1 milliard 50 millions à la France, 800 millions à l'Italie, 225 millions à la Belgique, 15 millions à la Serbie. De plus, 500 millions ont été mis à la disposition de la Russie, qui bientôt demandera sans doute encore 2 milliards, la commission américaine des chemins de fer considérant cette somme comme indispensable à la réorganisation des chemins de fer russes.

Sur le front belge

Communiqué officiel

Pendant la journée du 9 août et la nuit du 9 au 10 août, l'artillerie allemande a été surtout active dans la région de Ramscappelle.

Le 9 août, dans la soirée, notre artillerie a descendu un avion allemand.

chainement, envoyées en Russie ; d'autres seront également dirigées en Italie.

La résistance des troupes russes s'accroît

La poussée ennemie sur le front russe tend à se développer dans la direction de Kamieniec et de Czernovitz.

Près de Boussiatine, les troupes russes opposent une extrême résistance à l'ennemi en lui infligeant de grandes pertes. Elles sont aidées par des autos-canon britanniques qui ont abattu le 6 un aéro allemand.

Un sous-marin russe coule un vapeur allemand

Le vapeur allemand « Friedrich-Carow » a été torpillé par un sous-marin russe dans le golfe de Bothnie, près de la ville de Skelleftea. Le steamer et le sous-marin se trouvaient l'un et l'autre dans les eaux territoriales suédoises.

Le « Friedrich-Carow » était sur lest ; il jaugeait 873 tonnes. Son équipage est sauvé.

Voliers turcs capturés par des torpilleurs russes

Dans la mer Noire, les torpilleurs russes ont capturé deux grands voliers turcs qui portaient une cargaison de matériel militaire.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

L'activité de combat a été assez vive sur tout le front.

Deux tentatives d'attaques, prononcées hier matin par l'ennemi, contre nos positions du val Goalba (Brenta) et au nord de Santa-Caterina (Gorizia) se sont brisées sous nos tirs.

Les patrouilles d'assaut ennemies ont été anéanties et les quelques survivants, une vingtaine d'hommes en tout, ont été faits prisonniers par nos groupes lancés à la poursuite.

Pendant la nuit du 8 au 9 août, quelques puissantes escadrilles italiennes ont renouvelé l'attaque des ouvrages militaires de Pola.

Favorisés par la nuit claire, nos aviateurs, ont atteint efficacement, avec huit tonnes de projectiles, l'arsenal et la flotte ennemie, ancrée dans le port et parfaitement visible.

Malgré les tirs intenses de la défense anti-aérienne de l'adversaire et après avoir repoussé les hydravions de chasse ennemis, nos appareils sont retournés, tous, à leurs bases respectives.

Les Anglais repoussent un coup de main bulgare

Officiel. — Sur le front de la Struma, un coup de main des Bulgares à Cacluk, le 4 août, a été repoussé par notre cavalerie.

L'aérodrome de Livunovo, au nord-est de Petrio, a été bombardé par nos aviateurs dans la nuit du 4 août.

Sur le front de Doiran au Vardar, activité d'artillerie intermittente.

L'état sanitaire des troupes est en grande amélioration comparative à l'année dernière. Les cas de fièvre et de dysenterie sont beaucoup moins nombreux.

En Grèce

Suivant des informations puisées à bonne source, la loi martiale sera très prochainement décrétée dans toutes les provinces de l'Etat. Le gouvernement va, en outre, déposer un projet de loi relatif à la réunion d'une haute cour. Cette juridiction serait chargée de statuer sur le cas des anciens ministres du roi Constantin inculpés de haute trahison.

La Chambre a été saisie d'un projet créant une commission navale qui se prononcera sur les aptitudes des officiers jusqu'au grade de capitaine de vaisseau. L'épuration se fera ainsi dans la marine de guerre.

## CHRONIQUE LOCALE

### LE PAIN-PATATE !

Comment nous sortirons-nous de cette question du pain : les circulaires succèdent aux circulaires pour régler le blutage, pour recommander aux meuniers d'être plus scrupuleux, pour rationner la consommation du pain, pour demander aux boulangers de faire du bon pain avec de la mauvaise farine, etc. Et au bout de tout cela, le résultat est le même. C'est le cas de dire que nous sommes en plein pétrin.

Et puis, voici une autre circulaire qui nous annonce que l'on va fabriquer du pain dans la composition duquel entrerait 20 ou 30 0/0 de pommes de terre.

Des essais auraient été faits ; comme d'habitude, ils ont donné des résultats... excellents. C'est le préfet d'Eure-et-Loir, qui le premier, a goûté ce nouveau pain, parce que le premier, il a eu l'idée de le faire fabriquer.

Ne médions pas de cet innovateur : il a ses raisons pour croire que son idée est géniale ; il faut, au contraire, saluer bien bas et respecter les inventeurs. S'ils se méfient l'esprit à la torture pour trouver quelque chose de nouveau et de bien, en supposant même qu'ils ne produisent que du mal, il faut savoir rendre hommage à leur initiative. Il ne faut jamais décourager les bonnes volontés.

Donc, le Préfet d'Eure-et-Loir a fait fabriquer du pain mélangé de pommes de terre : le pain-patate est originaire de Chartres, fief électoral du ministre du ravitaillement. En sera-t-il meilleur ?

Dans nos Causses arides, où de tout temps le boulanger-pâtissier fut inconnu, on a fabriqué du pain mélangé avec des pommes de terre. Nombreux sont les Quercinois, les touristes qui ont pu y goûter ; eh bien, jamais les touristes et les indigènes eux-mêmes ont déclaré que ce pain était savoureux.

Au surplus, les savants qui ont analysé le pain-patate le condamnent et l'un d'eux, M. Fleurent, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, un spécialiste autorisé, affirme qu'avec la pomme de terre, on obtiendrait une mie compacte et lourde, et une coloration de pain foncée jusqu'au noir. De plus, le procédé diminuerait la proportion de gluten de la farine, c'est-à-dire un des éléments essentiels de la levée du pain.

Ces renseignements fournis par ce savant en disent suffisamment sur la qualité du pain-patate connu dans quelques mas des Causses du Lot, et prouvent par le Préfet de Chartres. Et ces renseignements rallieront les suffrages de tous ceux qui ont goûté à ce pain. Ce n'est pas ce qui va faire la fortune, la gloire de la capitale d'Eure-et-Loir !

Aussi bien, pour l'édification de tous, il faut ajouter que les Boches avaient fait fabriquer du pain mélangé de pommes de terre. On dit que les Boches ont un estomac à digérer des cailloux ; ils digèrent tout au moins d'horribles délicatesses sur lesquelles un chien français lève la patte. Eh bien, les Boches après de longs essais, ont abandonné le pain-patate. Cette mixture les dégoutait ! Et les Boches sont pourtant bien peu difficiles !

Et c'est après eux, que les notables de la ville de Chartres vont goûter au pain-patate !

Allons, il ne faudrait pas nous la faire à l'estomac, comme dit l'autre, d'autant plus qu'on n'a pas appliqué les bonnes mesures qui conviendraient pour assurer la fabrication d'un pain convenable.

Si on crie contre la mauvaise qualité du pain actuel, et on a raison de crier, c'est parce que certains meuniers fournissent de la farine mauvaise.

Si on veut s'en rendre compte, il n'y a qu'à faire des prélèvements de farine dans les sacs quand on les porte chez le boulanger et non pas dans les sacs qui sont au moulin. Vous nous comprenez, hein !... Ça suffit.

Et nous n'aurons pas besoin d'expérimenter le pain-patate, fabrication française, marque Chartres (Eure-et-Loir) !...

## DU FRONT

Il me souvient d'une plaisanterie boche parue dans un de leurs journaux pour rire, *Witz Blatt*, pas trop mauvais par exception.

Un fossyeur est en train de creuser sa dernière demeure à un mortel comme nous. Survient un huissier lui signifiant une saisie prochaine. « Milord ! s'écrie-t-il — non je me trompe. *Demerolter* ! même dans la tombe, on ne peut être tranquille. »

J'y songeais ce matin en visitant un cimetière de ce pays dévasté. *Requiescant in pace* ! qu'ils reposent en paix.

Voici un obus qui a bouleversé un monument où des familles dormaient depuis un demi-siècle : la chapelle est en miettes, les cercueils sont à découvert.

A côté, un projectile a creusé un entonnoir et projeté des ossements de droite et de gauche. Un ange pleureur, ailes brisées, bras emportés, semble gémir contre une croix morcelée. Les murs écroulés, dentelés, la porte enlevée et déchaquetée, tout indique un tir de destruction épouvantable. Si les morts pouvaient parler ! Hélas ! *non clamabit in gulture suo* !

Boches de malheur, vous ne respectez rien ! Le temps, lui, fait lentement son œuvre et nous offre de sa destruction inévitable de tout ce qui est périsseable ; il épargne des souvenirs touchants rappelant de gracieuses et délicates apparitions terrestres.

Des archéologues, chercheurs jaloux des traces de l'antiquité, signalaient autrefois cette découverte de monuments funéraires avec ces inscriptions : *Sallustius bi duo et pluvial* (2 fois elle a dansé et elle a plu) ! Épitaphe d'une danseuse connue à l'époque. « Terre, sois-lui légère, elle a si peu pesé sur toi. C'est là que dort une fillette bien aimée. »

Vous boches ! vous ne respectez rien, si vos obus n'avaient pas tout brisé et pulvérisé, de vos mains criminelles et sacrilèges vous auriez détruit ces pensées gravées dans le marbre et toujours dans les cœurs.

Je rentre chez moi !!! Devant un feu — bien que nous soyons en août — une paysanne accroupie, regarde sa maison en ruines ; elle est là avec sa plus jeune fille ; elles ont voulu revoir ! Vite, dans un coin, elles ont improvisé un foyer, on prépare un repas sommaire dont les braves poilus ont fourni les éléments.

Et les Boches qui vous avaient emmenés, comment vous ont-ils traités ? Pas trop brutalement, répond-elle ! Je n'insiste pas. Elle a le droit de ne pas dire toute la vérité.

Son mari installe une chambre à côté de la mienne. Les hommes du génie ont rendu le toit habitable ; il y a un plancher, sans plafond en dessous ; l'air passe partout ; le papier des murailles ondule et se froisse. Mais on est chez soi ! on est libre et on mange quand on a faim !

Pauvres villages ! ce que les obus n'avaient pas détruit, les Boches l'ont fait sauter, tout, même l'église. St-Martin, coupé en deux, continue à partager son manteau avec les mendiants ! Voilà l'œuvre des Boches ! « Ce sont des hommes comme les autres !... »

### Un Interpète.

### Odyssée d'un prisonnier français

Ces jours derniers est arrivé dans sa famille habitant St-Caprais, près Cazals, le jeune Louis Cary, de 23<sup>e</sup> d'infanterie, classe 1913, évadé d'Allemagne. Nous sommes allés le voir et voici ses déclarations.

Faisant partie de la division qui pénétra à Mulhouse le 8 août 1914, il comprit donc de bonne heure la victoire et, aussi la captivité ; il fut en effet blessé et fait prisonnier le lendemain 9 août, lorsque nos troupes abandonnèrent cette ville et interné à Hohenasperg (Wurtemberg).

Le régime des camps allemands fut loin de lui plaire, car le 5 septembre 1915 il essaya de s'évader. Il échoua. Loin de se décourager, il se prépara de nouveau à fuir avec sa compagnie et ses gardiens et le 15 avril 1917, nouvel évadé, il se retrouva plusieurs de ses compagnons. Celle-ci échoua après 17 jours de marche et à 3 jours de la frontière suisse. Le 26 juin nouvelle tentative, qui avorta par suite des chiens policiers dressés spécialement pour l'arrestation des prisonniers. Enfin le 12 juillet 1917, avec un seul compagnon, notre vaillant compatriote s'échappa à nouveau et peut atteindre après mille péripéties et une marche de 12 jours couvrant une distance de 350 kilomètres, la frontière suisse.

Son compagnon avait été pris à la traversée du Danube.

Bien accueilli en Suisse, il pleura de joie en touchant le sol de France qu'il n'avait point foulé depuis trois ans.

Il résulte de ce qu'il a eu le temps d'observer là-bas que les Boches sont dans la plus grande détresse. Seules une organisation et une réglementation très rigoureuses leur ont permis de tenir le coup jusqu'à présent. 250 grammes de pain par jour par personne. Et que pain ! fait de blé, souvent de très peu de blé, de betteraves moulues et très peu d'une mauvaise farine, 1 livre de viande par semaine avec 1 kg de pommes de terre. L'huile se vend couramment 18 marks le litre ; le lard et la graisse sont très rares et très chers. Il est défendu depuis le mois de mai aux familles d'expédier des colis de vivres aux mobilisés. La consommation de bière est réglementée et la qualité en est détestable.

Quant au menu des prisonniers, le voici : Le matin, café d'orge grillé sans sucre. Aux autres repas : carottes bouillies ou rutabagas, ou pommes de terre bouillies, saupoudrées d'un peu de farine de maïs délayée dans de l'eau.

La classe 1919 est tout entière dans les dépôts et les hommes de la classe 1885 sont sur le front. La victoire est pour eux incertaine, ils croient en présent à une paix blanche. Ils s'étonnent de ce que la France ait pu tenir jusqu'à maintenant, sans s'imposer de plus grandes privations.

En terminant, le jeune soldat, que nous remercions et félicitons nous fait part de son espoir sincère, que la victoire est certaine.

D.

### Le fil direct

Le fil télégraphique de Paris à Cahors est si peu direct qu'un de nos amis, commerçant bien connu de notre ville, nous signale le fait suivant :

Il y a 3 jours, son fils, permissionnaire du front, lui télégraphie de Paris à 14 heures de l'après-midi pour annoncer son arrivée.

Le lendemain, le fils arrive à la grande joie, mais aussi au grand étonnement des parents.

« Tu aurais pu télégraphier, nous serions venus le joindre à la gare. »

« Mais je vous ai télégraphié hier à 2 heures de Paris », répond le fils. La joie de voir le brave permissionnaire fait cesser la discussion.

A midi, le permissionnaire reçoit lui-même des mains du porteur, le télégramme qu'il avait envoyé. Cependant, Cahors est bien en France !

### La mort du docteur Mendailles

Nous apprenons la mort de Monsieur le docteur Mendailles, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, assistant de chirurgie à l'hôpital militaire de Toulouse.

La douleur qui nous étreint ne nous laisse pas la liberté d'esprit nécessaire pour retracer comme il convient la vie médicale et toute de labeur scientifique et professionnel du docteur Mendailles.

C'était le médecin et l'ami des pauvres. Parvenu à une situation médicale qui le plaçait à la tête de l'École Cadurcienne, il était resté l'enfant de ces Badernes qui l'avaient vu naître et qui l'adorait.

Ses chefs retraceront avec toute leur autorité les services rendus par le docteur Mendailles à nos blessés, le dévouement qu'il leur prodigua, l'abnégation dont il fit preuve, l'énergie et la somme de travail qu'il fournit.

A Toulouse, où il s'imposa par ses hautes qualités professionnelles, médicales et chirurgicales, il avait acquis auprès de ses chefs une autorité que bien de nos professeurs de Facultés eussent enviée.

Il mourut sur la brèche au service des blessés, en plein combat !

A sa mère éplorée, à sa femme et à sa belle-mère qu'il adorait comme un fils, à ses enfants qu'il abandonne en pleine jeunesse sur le seuil de la vie, à sa sœur et à son beau-frère, M. Manhiabal, nous adressons l'hommage désolé de nos condoléances.

P. G.

### Citation à l'ordre du jour

Le jeune Marcel Durou, de Bru-Vivier, près Puy-Evêque, soldat au 63<sup>e</sup> d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Mitrailleur d'élite. Au cours des combats du 14 au 16 juillet 1917, a fait preuve de bravoure, de sang-froid et de dévouement en assurant continuellement le service de sa pièce, sous les bombardements les plus violents. »

Nos félicitations.

### Mutation

M. Roch, capitaine au 143<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Ecole de Fontainebleau

Notre compatriote Paul Boisse, de Puy-Evêque, engagé volontaire de la classe 1918 au 4<sup>e</sup> d'artillerie, vient d'être reçu à l'école des aspirants d'artillerie de Fontainebleau.

Nos félicitations à ce futur officier.

### Chemins de fer

M. Périé, chef de station à Naussac (Aveyron) est nommé à Laval-de-Cère. M. Muratet, chef de station à St-Géry est nommé à Naussac.

### Résultats des concours des jardins militaires

Le jury technique du concours des jardins militaires organisé en vertu de la circulaire n° 8.587-1/11 du 26 avril 1917, de M. le ministre de la Guerre s'est réuni à Cahors et a décerné les prix suivants :

1<sup>er</sup> prix : Diplôme de médaille d'or. — 7<sup>e</sup> d'infanterie et hôpital 10 Cahors.

2<sup>e</sup> prix : Diplôme de médaille d'argent. — Dépôt de remonte d'Assier ; Hôpital 71 bis, Figeac ; Dépôt de remonte d'Anglars-Juillac ; Dépôt de remonte de Ségalat-Gramat.

Le jury a aussi distribué les distinctions suivantes aux officiers et sous-officiers s'étant particulièrement occupés de contribuer utilement à la défense économique du pays en créant ou développant les cultures militaires :

Médaille d'or. — M. le capitaine Auricoste, 7<sup>e</sup> d'infanterie ; M. l'officier d'administration Devaud, gestionnaire, hôpital 10 ; M. le vétérinaire aide-major de 1<sup>er</sup> cl. com<sup>te</sup> l'annexe d'Assier.

Médaille d'argent. — M. le vétérinaire aide-major de 1<sup>er</sup> cl. com<sup>te</sup> l'annexe de Ségalat ; M. le vétérinaire aide-major de 1<sup>er</sup> cl. com<sup>te</sup> l'annexe d'Anglars-Juillac.

Médaille de bronze. — M. le sergent Benays, du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Ouverture de la chasse

L'ouverture de la chasse est fixée au dimanche 9 septembre, pour la zone formée par les départements de l'Aveyron, la Charente, la Charente-Inférieure, à l'exception des îles de Ré et d'Oléron), la Dordogne, le Tarn et le LOT.

### Achat des cuivres pour l'armée

Par suite de l'affluence des vendeurs, la Commission d'achat des cuivres a dû modifier l'itinéraire précédemment établi. Cet itinéraire est définitivement fixé ainsi qu'il suit :

### Le théâtre du Capitole incendié

Un violent incendie a détruit vendredi à 7 heures 1/2 le théâtre du capitole, à Toulouse.

Les flammes en un clin d'œil, envahirent la scène et la salle de spectacle. Le plancher, les dessous, la machinerie du théâtre, les décors, le matériel volant, les boiseries peintes, le mobilier des tableaux d'orchestre, des galeries et des loges étaient un aliment facile pour le feu. A trois heures précises la coupole de cuivre et de plomb du grand théâtre s'effondra et myriades d'étincelles et de flammèches sur les immeubles d'alentour.

Les dégâts s'élevèrent à plus d'un million et demi. On ignore les causes du sinistre.

### Etat-civil de la ville de Cahors Du 4 au 11 août 1917

**Naissances**  
Guillon Germaine, jumelle, rue Galiot-de-Genouillac, 10.  
Guillon Juliette, jumelle, rue Galiot-de-Genouillac, 10.

**Mariage**  
Terret Gustave électricien, et Morance Marcelle, couturière.

**Décès**  
Dhiver Jules-Théodore, 59 ans, rue Brive, 41.

Pezet Marie, veuve Célerié, 83 ans, rue Donzelle 30.  
Pezet Pierre-Emile, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 49 ans, hôpital-mixte.  
Clary Jeanne, veuve Guiraudet, 75 ans, Cabessut-Haut.  
Couture Marguerite-Léontine-Jeanne, épouse Couderc, 37 ans, rue Portail-Alban, 17.

### Gourdon

#### Conseil d'arrondissement

Le Conseil d'arrondissement de Gourdon a voté l'adresse suivante en l'honneur de M. Malvy, député du Lot, ministre de l'Intérieur :

« Le Conseil d'arrondissement réuni hors séance adresse à son éminent représentant M. Malvy, ministre de l'Intérieur, le témoignage de sa confiance et ses très vives félicitations pour la politique de conciliation démocratique qu'il a pratiquée au pouvoir et qui a valu au pays, dans les heures les plus tragiques, une paix sociale ininterrompue. »

« Il le prie en même temps d'agréer l'expression de ses très vives sympathies. »

*Mort pour la France*. — Nous avons le pénible devoir d'enregistrer la mort au champ d'honneur de notre jeune concitoyen Jean Dardenne, à peine âgé de 20 ans, fils de l'excellent pharmacien et conseiller municipal de notre ville, fauché par un obus le 28 juillet dernier.

Par une cruelle fatalité, le brave petit bleuet montait pour la première fois aux tranchées. Nous adressons à ses inconsolables parents et à sa famille l'expression de nos vives condoléances.

### Montfaucon

Voici le programme de la matinée récréative du 15 août dont nous avons parlé dans un de nos derniers numéros :

Première partie

- |   |              |
|---|--------------|
| 1. Czardas de (Monti).....              | Mlle Marion. |
| 2. Pensez aux mamans.....               | M. Favereau. |
| 3. Sur la ligne de Lyon.....            | Dexa.        |
| 4. Quand viendra la paix.....           | Vuillaume.   |
| 5. Ça sent toujours l'amour.....        | Derla.       |
| 6. Celle que j'aime est parmi vous..... | Martyrie.    |
| 7. La Température.....                  | Brétéché.    |
| 8. Crédo du paysan.....                 | Surbled.     |
| 9. Voyage dans le métro.....            | Meyre.       |

Deuxième partie

- |   |              |
|---|--------------|
| 1. Fantaisie sur Faust.....               | Mlle Marion. |
| 2. Bonsoir d'amour.....                   | M. Favereau. |
| 3. Agathe mon adorée.....                 | Dexa.        |
| 4. Le wagon de 3 <sup>e</sup> classe..... | Vuillaume.   |
| 5. Sapristi qu'elle soit bien.....        | Derla.       |
| 6. Y a-t-il de la patronne.....           | Martyrie.    |
| 7. La fille des chemins.....              | Brétéché.    |
| 8. La voix des chiens.....                | Surbled.     |
| 9. La lettre en panne.....                | Meyre.       |

Sérénade (J. Pierni)..... Mlle Marion.

Quatre crans !! M. Favereau.

### Labastide-Murat

Nécrologie. — Mercredi est décédée subitement Mme Marie Delpech, née Rougier, à peine âgée de 40 ans. La défunte, professeur honoraire de Paris.

### JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS, professeur honoraire de Paris, 30, faubourg Montmartre, 30

Quand je dis « Je Guéris la Hernie » j'entends par là que celui qui aura suivi mes conseils et porté mes appareils soit débarrassé à tout jamais des Bandages. Il ne s'agit pas seulement de porter un Bandage, faut-il encore qu'il soit fait spécialement pour votre cas et qu'il obtienne l'occlusion complète et immédiate de l'anneau herniaire, c'est-à-dire le premier pas vers la guérison. Grâce à mes nombreuses études j'ai pu établir un appareil scientifique conforme à l'anatomie humaine et j'affirme que lui seul obtient un soulagement immédiat. Il est simple, facile et d'une douceur telle qu'il peut se porter jour et nuit et permettre les plus durs travaux. Sa force de contention est telle que la hernie ne peut plus glisser, quelle que soit la position que l'on prenne. C'est un résultat qui n'a pu être obtenu par aucun appareil existant jusqu'à ce jour. J'engage donc toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descendentes, à venir me voir. Conscient de la valeur de ma méthode et de mes appareils, je garantis la guérison par écrit. Je recevrai de 9 heures à 3 heures dans les villes suivantes :

**Gourdon**, mercredi 29 août, Hôtel du Commerce.  
**CAHORS**, jeudi 30, G<sup>e</sup> Hôtel de l'Europe.  
**Figeac**, vendredi 31, Hôtel des Voyageurs.  
**Gramat**, samedi 1<sup>er</sup> septembre, Hôtel de Bordeaux.

**Souillac**, dimanche 2, jusqu'à 2 heures, Grand Hôtel Moderne.

**CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES POUR REIN MOBILE DESCENTE DE MATRICE, EVENTRATION**

très avantageusement connue dans notre localité, emporte les regrets unanimes de la population.

Nos meilleures condoléances à sa famille si cruellement éprouvée.

### Avis de décès

Monsieur Guillaume COUDERC, Mademoiselle Marguerite COUDERC, Mademoiselle Suzanne COUDERC, les familles COUDERC, SAINDOUX, COUTURE et BONNET, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame G. COUDERC née COUTURE

leur épouse, mère, belle-fille, belle-sœur, tante, nièce et cousine décédée le 11 août à l'âge de 37 ans, munie des sacrements de l'Eglise.

Elle vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu le dimanche 12 août 1917 à 16 heures. On se réunira à l'Hospice.

### DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 AOÛT (22 h.)

#### Attaque ennemie repoussée

Au nord de Saint-Quentin, activité soutenue des deux artilleries dans la région de Fayet. Vers quinze heures, deux attaques ennemies, entre le moulin de Nennochet et la ferme Cepy ont été arrêtées par nos feux.

La lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence sur le front Panthéon-Epine de Chevruy.

L'ennemi après le sanglant échec qu'il a subi ce matin, n'a fait aucune nouvelle tentative. Au dire des prisonniers, l'attaque avait été montée avec le plus grand soin, en vue de nous reprendre les tranchées conquises par nous le 30 juillet.

Outre les trois bataillons déjà signalés, l'effectif engagé par les Allemands comprenait neuf détachements de troupes spéciales d'assaut, et deux détachements de lance-flammes. Le chiffre total des prisonniers que nous avons faits au cours de cette action dépasse la centaine.

En Champagne, après une préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué nos tranchées à l'est de Maisons-de-Champagne. Aux deux ailes, nos feux ont brisé toutes les tentatives. Au centre, où les assaillants avaient pris pied, un combat très vif s'est engagé et s'est terminé à notre avantage. Notre ligne est intégralement rétablie.

Sur les deux rives de la Meuse, actions d'artillerie violentes dans la région de la cote 304-Mort-Homme et dans le secteur de Bezonvaux.

#### Sur le front Anglais

Les Anglais progressent en Belgique

Coups de mains heureux à Monchy-le-Preux

Londres, 10 août, 12 h. 30.

Au cours d'une opération de détail, effectuée avec succès au début de la matinée à l'est d'Ypres, nos troupes ont achevé la conquête du village de Westhoek et se sont emparés des positions qui résistaient entre les mains de l'ennemi sur la hauteur appelée crête de Westhoek.

Sur le flanc gauche du front de bataille, nos alliés poursuivent leur progression à l'est et au nord de Bixchoote. Des coups de main, exécutés hier soir, nous ont permis de pénétrer, sur un large front, dans les positions allemandes à l'est de Monchy-le-Preux, de faire sauter des abris et de bouleverser les organisations défensives.

L'ennemi, qui a vigoureusement résisté en certains points, a subi de grosses pertes. Une contre-attaque allemande, déclenchée au cours de l'occupation par nos troupes du système de tranchées de première ligne ennemies, a été arrêtée par nos feux de mitrailleuses. Deux mortiers de tranchées et un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Londres, 10 août, soir.  
L'attaque que nous avons exécutée ce matin, à l'est d'Ypres, s'est développée sur un front d'environ 3 kil. 200, au sud de la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

Sur la rive droite, une lutte violente s'est engagée pour la possession des hauteurs qui traversent la route d'Ypres à Menin. Nos troupes ont réalisé une avance dans ce secteur, où la lutte continue.

Au centre et à gauche, la résistance de l'ennemi a été brisée et nous avons atteint tous nos objectifs. Outre Westhoek et la crête de Westhoek, qui se trouvent à l'heure actuelle entièrement en notre possession, le bois de Glencorse est tombé entre nos mains.

L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes au cours de ces combats, nous a abandonné 240 prisonniers.

Des coups de main effectués avec succès la nuit dernière, à l'est de Monchy-le-Preux, nous ont encore valu 86 prisonniers.

Au cours d'un raid allemand exécuté la nuit dernière au sud-est de Guemappes, deux de nos hommes ont disparu. Un autre coup de main ennemi a été repoussé au nord-est de Gouzeaucourt.

Les deux aviations ont montré hier une grande activité, mais un violent vent d'ouest et d'épais nuages ne permettaient pas à nos pilotes d'attaquer facilement les aéroplanes ennemis. Ils ont exécuté avec succès, dans la journée, des opérations de bombardement et du travail en liaison avec l'artillerie.

#### Communiqué du 11 Août (15 h.)

Des actions brillantes de nos troupes

Au nord de St-Quentin, NOUS AVONS RÉALISÉ DES PROGRÈS SENSIBLES dans la région de Fabel et rejeté l'ennemi de la plus grande partie des éléments où il avait pris pied pendant la nuit du 9 au 10 août. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers.

Au sud d'Ailles, UNE ATTAQUE BRILLANTE CONDUITE nous a rendus maîtres d'une importante tranchée solidement tenue par l'ennemi. Nos troupes ont résisté à plusieurs contre-attaques et ont conservé leurs nouvelles positions. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

En Champagne, après la préparation d'artillerie qui s'est étendue sur un front de trois kilomètres, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ SIMULTANÉMENT PLUSIEURS ATTAQUES dans la région du Cornillet, à l'est et à l'ouest du Mont.

NOS FEUX ONT ARRÊTÉ LES VAGUES D'ASSAUT ENNEMIES QUI ONT SUBI DE LOURDES PERTES.

### A vendre

CUVE A VENDANGE

Très bon état. Contenance totale : 100 hectolitres environ. S'adresser à M. Frédéric ROUQUETTE, forgeron à Pontcirq près Cahors. Joindre timbre pour réponse s'il y a lieu.

### Ménage

Demandé comme fermiers, métayers ou domestiques, dans la commune de Cahors. — S'adresser au bureau du journal.

ALBERT L. HALFON, 9, rue d'Italie, TUNIS. HUILE D'OLIVE extra surfine supérieure à 40 francs le bidon de 10 kilos rendu franco contre remboursement.

C<sup>o</sup> assurances ancienne toutes branches, dem. ag<sup>s</sup> gén. Bonnes remises pour le Lot. Ecr. MELET, insp. quai Ste-Croix, 4, Bordeaux.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

### On demande

A acheter Charrue brabant, occasion. Faire offres avec prix à la Société d'agriculture, Cahors.

### Etude de M<sup>e</sup> BOUDET

HUISSIER A LIVERNON

### Vente de meubles

Samedi 18 août, à 14 heures, et jours suivants, à Figeac, maison Miret, vente au enchères d'un important mobilier.

Salle à manger, salon, chambres, meubles de style, console Louis XVI, pendules Boule, argenterie de table, bijoux, etc., dépendant de la succession de Madame veuve Miret, de Leyme, (Lot).

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dans la région du Casque, un de nos groupes d'éclaireurs, au cours d'une incursion dans les lignes allemandes, a anéanti un détachement de travailleurs ennemis.

### Aviation

Des avions allemands ont bombardé, cette nuit, la région de Nancy. Pas de victime. Dégâts peu importants.

### Sur le front Russe

La résistance des Russes grandit

Le communiqué de Petrograd indique que la résistance de nos alliés est plus vigoureuse. Sur le front roumain, les attaques de l'ennemi sont acharnées, mais les Roumains tiennent bon.

On note un léger progrès des troupes de Mackensen, compensé dans un autre secteur par un succès des troupes roumaines.

Paris, 12 h. 35

### Le parti socialiste

minoritaire allemand

De Zurich : Suivant le *Volksrecht*, le parti socialiste minoritaire gagne du terrain parmi les ouvriers métallurgistes de l'Allemagne.

### LE CONGRÈS DE STOCKHOLM

Un appel de Branting

De Stockholm : Branting adresse un appel aux socialistes de l'Entente pour qu'ils viennent à Stockholm. Il dit qu'il est évident que s'ils ne viennent pas, après tous les préparatifs faits et toutes les discussions qui eurent lieu, les Russes ne comprendront pas leur attitude et n'abandonneront pas, probablement, l'idée d'une entrevue avec les socialistes austro-allemands.

L'absence des socialistes alliés constituerait donc un affaiblissement qui pourrait leur être nuisible.

### Les Américains ne veulent rien savoir

De Washington : M. Compers déclare que la décision prise par les ouvriers anglais au sujet de la conférence internationale ne changera pas la détermination de la fédération ouvrière américaine de ne pas envoyer de délégués à Stockholm.